La connaissance sans observation de la position des membres

Anscombe *L’Intention*

(§9) un homme connaît souvent la position de ses membres sans observation. Nous disons “ sans observation ”, parce que rien ne lui *montre* la position de ses membres ; ce n’est pas comme si un picotement dans le genou lui signalait que sa jambe n’est pas étendue mais repliée. L’observation suppose que nous ayons des sensations séparément descriptibles d’une chose, et que les avoir soit en un sens notre critère pour en parler. Or, en général, ce n’est pas le cas quand nous connaissons la position de nos membres. Pourtant nous *pouvons le dire* sans qu’on nous le souffle. Je précise cependant que nous le *savons* et non pas simplement que nous *pouvons le dire*, parce que nous pouvons avoir raison ou nous tromper : or il n’y a d’intérêt à parler de connaissance que là où un contraste existe entre “ il *sait* ” et “ il *pense* (simplement) qu’il sait ”. Ainsi, bien qu’il y ait une certaine similitude entre indiquer la position de ses membres et situer la place de la douleur, je souhaiterais montrer que, si d’habitude on connaît la position de ses membres sans observation, en revanche, la capacité de dire où on ressent une douleur n’est pas une *connaissance*. Je ne dis pas cela parce que, lorsque j’indique à quelqu’un la place de ma douleur (la sensation, pas la blessure), il doit l’accepter ; nous pouvons en effet imaginer des circonstances où il ne l’accepterait pas ; par exemple, si vous affirmez que vous avez mal au pied et pas à la main, tandis que c’est votre main que vous soignez, et que vous ne craignez pas qu’on manie inconsidérément votre pied, (tout en le désignant pourtant comme la partie douloureuse), et dans d’autres cas du même type. Dans cet exemple, on pourrait dire qu’il était difficile de comprendre ce que vous pouviez bien vouloir dire. En revanche, si quelqu’un dit que sa jambe est pliée alors qu’elle est étendue, c’est surprenant, mais ce n’est pas particulièrement obscur. Il se trompe, mais ce qu’il dit n’est pas inintelligible. Dans ce cas, j’appelle cette “ capacité de dire ” connaissance, et pas *simplement* “ capacité de dire ”.

(§28)Il faut maintenant nous pencher plus attentivement sur cette formule récurrente dans notre recherche : “ connu sans observation ”. Nous l’avons d’abord appliquée à la position des membres et à certains mouvements comme le spasme qui secoue celui qui s’endort. D’ordinaire, il n’est pas possible de trouver quoi que ce soit qui nous montre que notre jambe est pliée. Peut-être le savons nous parce que nous avons des sensations, mais cela ne signifie pas que nous le savons en identifiant des sensations. Les sens extérieurs permettent habituellement d’identifier des sensations. Si un homme dit qu’il a vu quelqu’un à un endroit, qu’il a entendu quelqu’un bouger, ou qu’il a senti un insecte ramper sur lui, il sera légitime de lui suggérer qu’il a peut-être pris une chose pour une autre : Peut-être a-t-il mal jugé une apparence, un son, ou une impression ; dès lors, on pourra lui demander : “ Regardez, n’est-ce pas plutôt cela que vous avez vu ? ”, et reproduire un effet visuel dont il pourra dira : “ Oui, c’est bien cela que j’ai vu, ou du moins, c’est peut-être cela ; et je dois admettre que je ne suis pas bien sûr ”. Et on peut faire de même avec le son et la sensation. Mais ce n’est pas du tout la même chose avec, par exemple, la position des membres. Si quelqu’un dit que sa jambe est pliée alors qu’elle est étendue, il est incorrect de répondre qu’il a pris une apparence cinésthésique interne pour une apparence de jambe pliée, mais qu’en réalité, ce qui lui apparaissait, c’était sa jambe étendue. (Ce sujet est certainement difficile et mériterait de plus amples discussions ; mais ici, une telle discussion ne serait pas à sa place). Cette remarque, en admettant qu’elle soit correcte, suffit à justifier la thèse selon laquelle, normalement, on ne connaît pas la position ou les mouvements de ses propres membres “ par observation ”.